

# **Convivialité de l'espace public : le design, frein ou facilitateur de rapprochements entre groupes sociaux ?**

## **L'exemple de Tân Mai (Hanoï)**

20<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM

Conan Lucas

Maîtrise en aménagement option « ville, territoire, paysage »

École d'urbanisme et d'architecture de paysage

Faculté de l'aménagement – Université de Montréal

Sous la direction de Mme Danielle Labbé

[Lucas.conan@umontreal.ca](mailto:Lucas.conan@umontreal.ca) / [lucbzh01@gmail.com](mailto:lucbzh01@gmail.com)

Depuis longtemps, les praticiens du design ne cessent d'améliorer l'habitabilité des espaces publics. Les architectes, designers, paysagistes, revendiquent à travers le design d'espaces publics la création de bénéfices liés à la condition physique et mentale des usagers, à la qualité de l'environnement construit ainsi qu'aux arts et à la culture, sans compter les bénéfices liés à l'économie et aux services écologiques.

Les pratiques de designs les favorisant sont aujourd'hui présents dans de nombreux guides et ouvrages de référence qui ont été largement éprouvés par la recherche. Pourtant, les bénéfices liés à la cohésion sociale et du vivre-ensemble induits par le design, bien qu'eux aussi revendiqués, sont à l'heure actuelle encore débattus, et ce, autant en aménagement qu'en sciences sociales. Depuis les années 2000, les questions de cohésion sociale et de vivre-ensemble font partie des grands enjeux des villes dans un contexte de mondialisation, d'immigration et de tensions intergroupes croissantes (Augustin et Liégeois, 2010; Farnaz and Clare, 2020; Germain and all, 2017; White, 2018; Margier, 2017). Le débat ne remet pas en doute l'apport de l'espace public dans la socialisation. Mais porte plutôt sur les facteurs (design, politiques, etc.) qui favorisent les rencontres positives notamment entre groupes sociaux différents.

Les théoriciens de l'aménagement et des sciences sociales ont indépendamment commencé à s'intéresser à la cohésion sociale et aux échanges intergroupes à partir des années 1950. D'abord en sciences sociales, à travers la théorie du contact intergroupe du psychologue Gordon W. Allport (1954), suggérant qu'une coprésence positive et prolongée entre individus de groupes sociaux différents permettrait une réduction significative des préjugés. Au début des années 2000, de premières critiques émergent en soutenant un caractère plus ambivalent du contact intergroupe qui peut autant être positif que négatif et qui dépend énormément de son contexte politique, mais également de son environnement (Valentine, 2008; Amin, 2002; Perraton et Bonenfant, 2009).

Parallèlement, le domaine de l'aménagement et le courant moderniste (CIAM 1950) ont fait de l'espace public un lieu démocratique fondamental (Thomas and all, 2002; Berdoulay and all, 2001). Nombreux ont été les projets promouvant une certaine forme de « vivre-ensemble » illustré par des espaces publics prenant la forme de forums, agoras, et autres espaces dits de « rassemblement », que l'on retrouve encore fortement ancrée dans nos pratiques aujourd'hui. Là aussi, certains auteurs auront été critiques vis-à-vis de l'impact social de ces pratiques de design en soulignant les contradictions des objectifs sociaux de la ville moderne et de leurs espaces publics face aux tensions intergroupes. Ces mêmes auteurs suggéraient déjà une meilleure prise en compte des interactions sociales dans les projets d'aménagement urbain (Jacobs, 1961; Wheeler, 1971).

C'est également à partir des années 2000 que s'opère un nouvel intérêt en aménagement pour les pratiques de designs visant la cohésion et la mixité sociale occasionnées par les nombreuses tensions sociales, culturelles voir raciales dans les pays occidentaux (Amin, 2002). Des rapprochements se font entre les deux domaines de recherche et un constat d'échec apparaît quant à l'usage social des aménagements modernes (Thomas and all, 2002). Les appels à repenser la manière de concevoir les espaces avec des objectifs de cohésion sociale se succéderont par la suite (Thomas and all, 2002; Gauthier and all 2014).

Depuis, chaque domaine théorise, analyse et tente de caractériser les espaces de rencontre avec des propositions telles que les *micro publics* (Amin, 2002), les *espaces de diversité* (Gehl institut, 2016) ou encore *les espaces de convivialité* (Maununaho and all, 2021). Les avancements plus récents de la recherche ont permis d'identifier certains facteurs permettant de favoriser les rencontres dans l'espace public. Parmi ces derniers, on note la localisation et

l'échelle des espaces, les processus de conception, construction et gestion des espaces, la programmation fonctionnelle et les biens communs ainsi que l'inclusivité et l'accessibilité.

La présente étude vise à interroger les facteurs de design favorisant ou non le rapprochement intergroupe dans un contexte urbain et culturel radicalement différent des recherches existantes. En effet, l'ensemble des théories et des cas étudiés ont pour origine l'occident. Ici, le lieu d'étude est une aire de jeux / jardin communautaire, construit à partir de la méthode Do It Yourself (DIY) (Talen, 2015; Finn, 2014) en 2019 dans le quartier populaire de Tân Mai, dans le sud d'Hanoï, capitale du Vietnam. Cet espace se situe dans un contexte de haute densité urbaine avec très peu d'espace public disponible, une forte concentration de population (environ 25 000 personnes sur 0.54km<sup>2</sup>) dont une importante population, migrante originaire des provinces rurales ainsi qu'un haut niveau de pauvreté et de travailleurs informels (Healthbridge Hanoï, 2020). Le site a également été choisi en raison de la ségrégation existante entre migrants ruraux et non-migrant au Vietnam (Pulliat, 2012; Luong and all, 2011).

Cette étude de cas vise donc à répondre à une série de questions :

- Ce nouvel espace favorise-t-il la mixité sociale et les interactions entre différents types de personnes (migrants / non-migrants) ? Qui sont ces personnes ? Comment se font les interactions ?
- Quels sont les aspects du processus, de la conception (équipement, fonctions, etc.) et des dynamiques du nouvel espace public qui facilitent ou invitent à ces interactions ?
- Quels sont les obstacles aux interactions ?
- Quel impact à un espace public à l'échelle microlocale dans un quartier en manque d'espace public, défavorisé et avec une forte population migrante ?
- Est-ce qu'il y a des facteurs de design commun avec ce qui a déjà été observé en occident ?

Afin de répondre à ces questions, une étude de cas qualitative combinant observations et entretiens semi-directifs accompagnés de questionnaires a été effectuée de juin à septembre 2022 (Gagnon, 2012; Pouleur et Vanzande, 2017). La collecte a permis de réaliser 36H00 d'observation systématique; 50 questionnaires avec 31 non-migrants et 19 migrants; 30 entrevues semi-dirigées avec 13 migrants et 17 non-migrants et finalement 2 entrevues avec les leaders locaux et 2 entrevues avec les concepteurs de l'espace. Les données ont été analysées grâce à une méthode de codage thématique (Saldaña, 2009).

Les résultats ont d'abord révélé les dynamiques sociales du contexte du site. De nombreux échanges entre groupes sociaux différents (migrants et non-migrants, groupes de différentes générations) sont rapportés et constatés sur cet espace. Les migrants semblent être la population la plus représentée dans le quartier bien qu'une grande partie d'entre eux se considère comme Hanoïens puisqu'ils interagissent avec eux sur un pied d'égalité et qu'ils se sentent intégrés et inclus, aucune distinction n'est faite entre les deux groupes. Le site joue un rôle social important à l'échelle du quartier. De multiples témoignages parlent d'un espace auparavant en friche et qui offrait peu d'opportunité de rencontre. D'après les concepteurs et les leaders locaux, les usagers travaillaient le jour, traversaient le site et s'enfermaient chez eux. À travers les témoignages et les observations, on constate que les dynamiques sociales ont évolué vers un espace tout à fait favorable aux rencontres. La majorité des interactions se localisent sur l'aire de jeux ou à ses abords. Pourtant, le jardin communautaire, à moins de 5m de l'aire de jeux, est quant à lui quasiment exempt d'interaction. La proximité et l'accessibilité de l'aire de jeux sont les premiers facteurs, la quasi-totalité des usagers vit à moins de 500m du site et la moitié d'entre eux l'utilisent chaque jour. Toutefois, la perception primaire que l'utilisateur a de l'espace impacte sa décision de s'y rendre et interagir. Les barrières installées autour du jardin (accaparé durant le Covid-19) ne présentent pas une accessibilité et une ouverture de l'espace au contraire de l'aire de jeux. La perception primaire est également le reflet de facteurs sous-jacent lié par exemple au confort procuré par les installations du site, ou encore à la sécurité de manière globale. L'insalubrité découlant d'une mauvaise gestion de l'espace public (dépôt de déchets, détériorations...) est un élément pouvant limiter les opportunités de contact, et par conséquent la pérennité de l'espace.

Certains facteurs présentent également une ambivalence, leur présence peut autant promouvoir que repousser le contact comme la proximité spatiale des usagers pour qui le manque d'intimité peut être perçu comme intrusif et pour d'autre comme un gage de sécurité. La programmation et la modulation sont un autre groupe de facteur important. La diversité des activités communes et des opportunités de contact induite par les équipements permet de proposer l'échange sans le forcer. Le positionnement des modules de jeux et sport de manière rapproché permet l'échange entre personnes étrangères (pratiquer du sport face à face, montrer comment le module fonctionne). Le processus de co-conception et co-construction du site ainsi que sa capacité à se moduler a permis l'émergence d'un sentiment d'appartenance lié au site auprès

des usagers. Cela a également amené l'ensemble des acteurs à reconnaître la valeur sociale de cet espace.

Enfin, les observations ont permis de catégoriser les interactions les plus fréquentes tout en les localisant et en identifiant les équipements utilisés :

- Les équipements de jeux et de sport : permettent autant la pratique du jeu et des sports que l'engagement entre parents dans des conversations. Des échanges ont lieu aussi via la pratique du sport, que ce soit par intérêt commun ou par explications sur l'utilisation des modules. L'étude montre d'ailleurs à quel point les enfants sont un vecteur important de rencontre intergroupe.
- Le *chilling* et les discussions : Certaines zones sont propices à l'échange, souvent situées à l'ombre des arbres, dans des espaces plus calmes permettant une assise côte à côte ou face à face.
- Le travail, l'entraide, la maintenance : Les travaux de nettoyage spontanés sur le site sont des occasions de regroupement et d'échanges ponctuels et se localisent dans l'aire de jeux et la promenade.
- Les salutations et échanges rapides : échanges brefs de moins de 2 min apparaissant un peu partout sur le site.

Toutefois, les résultats montrent que les utilisateurs interagissent d'abord avec des personnes qui leur ressemblent (ex. : parents – parents) et que certains migrants n'utilisent que peu l'espace soit parce qu'ils ne connaissent pas l'espace et son caractère public, soit par manque d'intérêt parfois induit par leur statut de migrant temporaire. Ce manque d'intérêt peut être induit par l'intention de s'installer ailleurs à plus ou moins long terme. Ce facteur lié aux désirs d'échange de l'utilisateur a déjà été observé à travers des études similaires (Yuval-Davis, Floya, & Eleonore, 2005 ; Kalra & Kapoor, 2009 cités dans Ye, 2017) et est de facto non maîtrisable par les designers. Les résultats de cette recherche démontrent bien l'importance d'un rapprochement entre aménagement et sciences sociales pour la conception d'espaces publics conviviaux. Une hiérarchie de facteurs semble émerger, permettre et promouvoir les interactions sociales. Néanmoins, cela n'exclut pas l'importance des analyses préconceptuelles propres à chaque espace qui permettent aux acteurs de la ville de mieux sélectionner et appliquer sur certains facteurs lors des processus de conception, construction et gestion de l'espace, et ce, en fonction du contexte social et urbain.

## Bibliographie :

Allport G. W. (1954). *The nature of prejudice* (Nachdr.). Addison-Wesley.

Amin A. (2002). Ethnicity and the Multicultural City: Living with Diversity. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 34(6), 959-980. <https://doi.org/10.1068/a3537>

Augustin, J-P. Liégeois, L. (2010) *Vivre ensemble dans les espaces publics canadiens : tensions et enjeux de l'urbanité*. ETUDES CANADIENNES N°69. AFÈC.  
[https://www.afec33.asso.fr/sites/default/files/69\\_0.pdf](https://www.afec33.asso.fr/sites/default/files/69_0.pdf)

Berdoulay, V., Castro, I., & Gomès, P. (2001). L'espace public entre mythe, imaginaire et culture. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 413-428.  
<https://doi.org/10.7202/023001ar>

Farnaz, G., & Clare, R. (2020). Conviviality by design: the socio-spatial qualities of spaces of intercultural urban encounters. *Urban Design International*, 25(3), 215-234.  
<http://dx.doi.org/10.1057/s41289-020-00128-4>

Finn, D. (2014) DIY urbanism: implications for cities. *Journal of Urbanism: International Research on Placemaking and Urban Sustainability*. 7(4) 381-398

Gagnon, Y.-C. (2012). *L'étude de cas comme méthode de recherche, 2e édition*.  
[https://catalogue.solent.ac.uk/openurl/44SSU\\_INST/44SSU\\_INST:VU1?u.ignore\\_date\\_coverage=true&rft.mms\\_id=9997110677904796](https://catalogue.solent.ac.uk/openurl/44SSU_INST/44SSU_INST:VU1?u.ignore_date_coverage=true&rft.mms_id=9997110677904796)

Gauthier, P. Proulx, S. Vial, S. (2014). *Manifeste pour le renouveau social et critique du design – design ∩ société*. Université de Montréal. Consulté 2 mai 2023, à l'adresse  
<http://www.gds.umontreal.ca/manifeste-pour-le-renouveau-social-et-critique-du-design/#>

Gehl Institut. (2016). The Public Life Diversity Toolkit 2.0. Gehlpeople.com. Retrieved November 3, 2022, from <https://gehlpeople.com/shopfront/public-life-diversity-toolkit/>

General Statistics Office of Vietnam. (s. d.). *Tân Mai (Ward, Vietnam) - Population Statistics, Charts, Map and Location*. Citypopulation.de. Site web : Consulté 25 mai 2023, à l'adresse [https://www.citypopulation.de/en/vietnam/hanoi/admin/ho%C3%A0ng\\_mai/00319\\_\\_t%C3%A2n\\_mai/](https://www.citypopulation.de/en/vietnam/hanoi/admin/ho%C3%A0ng_mai/00319__t%C3%A2n_mai/)

Germain, A., Amiraux, V. & Boudreau J.-A. (Eds.). (2017). *Vivre ensemble à Montréal : épreuves et convivialités*. Montréal, Atelier 10, "Formes" series, 2017, 191 p.

Jacobs, J. (1961). *The Death and Life of Great American Cities*. New York: Random House.

Healthbridge Hanoi. (2020). *Creating Public Spaces in Tan Mai Ward, Hanoi*. PDF. URL: [https://healthbridge.ca/images/uploads/library/Tan\\_Mai\\_Project\\_final\\_compressed.pdf](https://healthbridge.ca/images/uploads/library/Tan_Mai_Project_final_compressed.pdf)

Luong, T.T.H. ; Nguyen, T.A. ; Rigg, J. ; Dinh, T.D. (2011). *Becoming and Being Urban in Hanoi, The Discourse of the Rural-Urban Migrant*, Rapport de recherche pour le projet « The Challenges of the Agrarian Transition in Southeast Asia », Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Margier, A. 2017. *Cohabiter l'espace public: Conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris*. Rennes: Presses universitaires de Rennes. doi: 10.4000/books.pur.140723

Maununaho K., Puumala E. & Luoma-Halkola H. (2021) : *Conviviality in the city : Experience-based spatial design against the segregation of places*, *Journal of Urbanism : International Research on Placemaking and Urban Sustainability*, DOI : 10.1080/17549175.2021.2005115.

Perraton, C., & Bonenfant, M. (Éds.). (2009). *Vivre ensemble dans l'espace public*. Presses de l'Université du Québec. ISBN: 978-2-7605-2404-0

Pouleur, J.-A., & Vanzande, O. (2017). Stratégies de recherche par le projet enraciné induites par une architecture symptomatique. *Approches inductives : travail intellectuel et construction des connaissances*, 4(1), 111-143. <https://doi.org/10.7202/1039512ar>

Saldaña, J. (2009). *The coding manual for qualitative researchers*. Sage Publications Ltd.

Talen, E. (2015). Do-it-Yourself Urbanism: A History. *Journal of Planning History*, 14(2), 135–148. <https://doi.org/10.1177/1538513214549325>

Tomas, F. Centre Jacques Cartier, École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes (2002). *Espaces publics, architecture et urbanité de part et d'autre de l'Atlantique: actes du colloque*, Chambéry, 1999. Publications de l'Université de Saint-Étienne. ISBN : 9782862722290 et 2862722294

Valentine, G. (2008). Living with difference: reflections on geographies of encounter. *Progress in Human Geography*, 32(3), 323–337. Web of Science 659. URL: <https://doi.org/10.1177/0309133308089372>

Wheeler, J-O. (1971), SOCIAL INTERACTION AND URBAN SPACE. *Journal of Geography*, URL : <https://www.proquest.com/scholarly-journals/social-interaction-urban-space/docview/1290584138/se-2?accountid=12543>

White, B. W. (Ed.). (2018). *Intercultural cities : policy and practice for a new era* (Ser. Global diversities). Palgrave Macmillan.

Ye J. (2017). Contours of urban diversity and coexistence. *Geography Compass*. 017;11:e12327. <https://doi.org/10.1111/gec3.12327of8YE>